

D. Amiot (éd.) *La composition dans une perspective typologique*. Arras, Artois Presses Université, 2008, 189-210.

### Composés déverbaux grecs à « radicaux liés »\*

#### 0. Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons aux formations déverbales du grec moderne, constituées d'un radical et d'un élément lié. Les questions suivantes seront abordées : (a) Ces mots sont-ils dérivés ou composés ? (b) Quelle est leur structure interne ? (c) Quelles sont les contraintes spécifiques qui gouvernent leur formation ? (d) Est-ce que celle-ci est productive ?

Tout d'abord, je montrerai que ces éléments liés sont en fait des radicaux liés, c'est-à-dire des radicaux qui ne peuvent être augmentés d'affixes flexionnels pour être employés de façon autonome, et que les constructions qui comportent ces radicaux sont des composés. Pour identifier la catégorie grammaticale de ces radicaux bien particuliers, on posera plusieurs critères sémantiques et structuraux. En dépit de leur caractère lié et de leur nombre fini, on montrera qu'ils appartiennent à la catégorie du radical nominal et qu'ils dérivent de bases verbales.

Deuxièmement, les propriétés qui distinguent la catégorie des composés à radicaux liés des autres, communs et productifs sont examinées. On montrera qu'ils sont gouvernés par les principes structuraux de base de la composition en grec moderne et qu'ils présentent les propriétés suivantes : un caractère endocentrique avec tête à droite à structure [radical radical], la saturation de leur théta-rôle interne, un marquage de composé, et des propriétés accentuelles. De plus, on montrera aussi que le nombre de contraintes spécifiques qui règlent ces constructions ne les caractérisent pas de façon inhérente, mais qu'elles sont dues au caractère dérivé de leur radical lié situé à droite.

Troisièmement, on étudiera le taux de productivité de ces formations particulières. On maintiendra que celles-ci sont productives, car ces mots font partie du système du grec actuel, ce dont témoignent les nombreux néologismes qui apparaissent quotidiennement dans les médias. Cependant, leur productivité est moindre que celle des autres composés endocentriques du grec moderne, bien qu'elles soient plus productives que certaines formations exocentriques, plus rares.

Enfin, cette étude, en allant au-delà de la composition à radical lié du grec moderne, se veut une contribution au problème général de la catégorisation des unités lexicales, thème souvent débattu dans la littérature (Baker 2000). Je proposerai que les catégories morphologiques, telles que les mots, les radicaux et les affixes, ne soient pas franchement délimitées, mais qu'elles soient situées sur un continuum, où les radicaux liés occupent une position intermédiaire entre les affixes et les radicaux « normaux », c'est-à-dire les radicaux qui peuvent être employés de façon autonome pour peu qu'on leur ajoute les affixes flexionnels qui conviennent.

---

\* Je désire exprimer ma gratitude envers I. Manolessou pour son aide apportée à la composition finale de cet article. Une part importante de ce travail a été exposée au FASSBL 5 Meeting (Sofia, Oct. 18-20, 2006), et apparaît dans les actes du colloque.

L'article est subdivisé en cinq parties : la première propose un aperçu rapide des propriétés structurelles de base à la fois des composés et des formations à éléments liés. Elle aborde aussi des problèmes soulevés par le caractère international des formations néoclassiques. Dans la deuxième partie, le statut de radical lié est attribué à ces éléments liés et les constructions dans lesquelles ils figurent sont considérées comme des noms composés. La troisième partie traite de la nature dérivée des éléments liés, dont on verra qu'ils ont une origine verbale. Dans la quatrième partie, les composés à racines liées sont caractérisés comme étant des formations endocentriques ayant une tête, et les contraintes auxquelles ils obéissent sont dues à la nature dérivée de la racine liée. Enfin, la notion de productivité est discutée dans la cinquième partie, et la conclusion résume les points principaux étudiés.

## 1. État de la question

La composition, qui est un procédé de formation de mots très productif en grec moderne, consiste en l'association d'au moins deux radicaux, comme par exemple *nixtoluludo*<sup>1</sup> 'lit. nuit fleur, fleur de nuit / silène' illustré en (1), et la transition entre le premier et le second constituant est assurée par une voyelle /o/, appelée 'marqueur de composition' (Ralli à paraître).

(1) a. *nixt-o-lulud(o)*<sup>2</sup> 'fleur de nuit' < *nixt-* 'nuit', *lulud-* 'fleur'

Les composés ont la tête à droite et appartiennent à toutes les catégories majeures ; parmi celles-ci, les catégories verbales (2a) et déverbales (2b) sont assez fréquentes :

(2) a. *xartopez(o)* 'jouer aux cartes' < *xart-* 'carte', *pez-* 'jouer'  
 b. *xartopekti(s)* 'joueur de cartes' < *xart-* 'carte', *pekti-* 'joueur'

Comme l'affirme Ralli (1992, 2007), les constituants radicaux des composés grecs et des autres mots morphologiquement complexes sont habituellement liés, mais ils peuvent devenir des unités autonomes (i.e. des mots autonomes) si on leur ajoute une désinence flexionnelle appropriée :

(3) a. mot simple			
<i>dasos</i>	<	<i>das-</i>	<i>-os</i>
'forêt' NEU.NOM/ACC/VOC.SG	<	'forêt' NEU	NOM/ACC/VOC.SG
b. mot dérivé			
<i>dasikos</i>	<	<i>das-ik-</i>	<i>-os</i>
'forestier' MASC.NOM.SG	<	'forest-ier' MASC	NOM.SG
c. mot composé			
<i>pefkodasos</i>	<	<i>pefk-o-das-</i>	<i>-os</i>
'forêt de pin' NEU.NOM/ACC/VOC.SG	<	'pin-forêt' NEU	NOM/ACC/VOC.SG

<sup>1</sup> Tous les exemples seront donnés avec une transcription phonétique basique, fondée sur la prononciation du grec ancien ou moderne, selon le cas. L'indication *Grec ancien*, ou G.A., apparaîtra quand cela sera nécessaire, afin de distinguer les exemples du grec ancien de ceux du grec moderne. Ces derniers seront mentionnés sans indication particulière.

<sup>2</sup> Désormais, les désinences flexionnelles et les parties des radicaux qui ne sont pas directement impliquées dans la composition seront incluses entre parenthèses.

Cependant, il existe une catégorie particulière de radicaux, qui apparaît à la droite des composés déverbaux et qui reste liée, même avec une désinence flexionnelle. Dans la littérature internationale, de nombreuses discussions ont eu lieu pour déterminer leur statut exact, et différents noms leur ont été attribués. Par exemple, Migliorini (1963) les appelle des « affixoïdes », Scalise (1983, 1984) des « demi-mots », Martinet (1979) des « confixes », Dardano (1978) des « éléments savants », Ralli (1988, 1992) des « radicaux liés » et Nespor & Ralli (1996) des « pseudo-mots ». Dans ce travail, j'adopte la dénomination de « radical lié », et je considère que les constructions dans lesquelles ils figurent sont des composés. Des exemples sont donnés ci-dessous<sup>3</sup> :

- (4) a. *ktinotrofos* 'éleveur de bétail' < *ktin-* 'bête', *-trof-* (< *trefo* 'élever')
- b. *anthropofagos* 'anthropophage' < *anthrop-* 'homme', *-fay-* (< *troo* 'manger')<sup>4</sup>
- c. *rasoforos* 'prêtre' < *ras-* 'soutane', *-for-* (< *fero* 'porter')
- d. *kinoniologos* 'sociologue' < *kinoni-* 'société', *-loy-* (< *leyo* 'parler')

Les composés à radicaux liés à droite ont toujours été utilisés en grec, tout au long de l'histoire. Beaucoup d'entre eux sont issus du grec ancien, par exemple *theologos* 'qui parle de la divinité, théologien' (< G.A. *the(os)* 'Dieu', *-log-* < G.A. *lego*: 'parler') ou *doloplokos* 'intrigant' (< G.A. *dol-* 'fraude', *-plok-* < G.A. *pleko*: 'tisser'), mais ils ont subi des changements d'ordre phonologique et sémantique<sup>5</sup>. Les autres ont été créés pour les besoins de la terminologie scientifique, pour s'adapter au développement scientifique et technologique, particulièrement au dix-neuvième siècle. Cependant, parmi ces constructions, beaucoup font partie du vocabulaire courant, et les radicaux liés se combinent à l'heure actuelle avec des noms communs dans des néologismes ou des mots de formation récente, comme l'illustrent les exemples qui suivent :

- (5) *burdologos* 'qui parle comme un charretier' < *burδ-* 'ordure', *-loy-* (< *lego* 'parler')
- kukuloforos* 'à capuche / encapuchonné' < *kukul-* 'capuche' *-for-* (< *fero* 'porter')
- katsaridokton(o)* 'qui tue les cafards' < *katsariδ-* 'cafard', *-kton-* (< G.A. *kteino*: 'tuer')

De plus, ils donnent naissance à d'autres formations, car ils peuvent être suffixés (par ex. par *-ia*) pour produire des dérivés nominaux ; ainsi par exemple *kerdoskopia* 'spéculation' (< *kerδ-* 'profit' *-skop-* (< G.A. *skopeo*: 'viser')) est formé sur la base de *kerdoskopos* 'spéculateur' ; *effthinofovia* 'crainte des responsabilités' sur *effthinofovos* 'qui craint les responsabilités' (*effthin-* 'responsabilité' *-fov-* (< *fovame* 'avoir peur')) ; etc.

<sup>3</sup> Parallèlement à certains radicaux liés, existent des mots fléchis de même forme, mais de sens différent. Par exemple, à côté de *-loy(os)* 'qui parle de, spécialiste d'une discipline', le mot *loy(os)* existe, avec le sens de 'discours, allocution', à côté de *-for(os)* 'qui porte, transporte', est attesté *for(os)* 'impôt', etc. Je considère ces deux formes comme des dérivés homonymes, bien que provenant de la même racine verbale.

<sup>4</sup> Il existe deux variations allomorphiques du radical verbal signifiant 'manger': *tro-* (le radical du présent) et *fay-* (le radical de l'aoriste). Le radical lié *-fay(os)* dérive du radical de l'aoriste, comme la plupart des dérivés déverbaux du grec, qui proviennent de l'allomorphe de l'aoriste. Voir Ralli (2005) pour plus de détails.

<sup>5</sup> Les changements principaux intervenus en grec ont eu lieu durant la période hellénistique (plus ou moins du 3<sup>e</sup> s. avant J.C. au 3<sup>e</sup> s. après). Les changements phonologiques les plus marquants sont la perte des distinctions de quantité dans le système vocalique (le système attique, qui comprenait sept voyelles longues et cinq courtes, s'est réduit à un système de cinq voyelles isochrones /a e o i u/), et le changement des occlusives sonores et aspirées en fricatives (b d g/ → /v δ γ/ et /p<sup>h</sup> t<sup>h</sup> k<sup>h</sup>/ → [f θ x]).

Des constructions semblables apparaissent dans le vocabulaire des autres langues, et sont listées dans la classe des composés néoclassiques, qui sont des mots complexes constitués de radicaux d'origine grecque ou latine (par ex. ang. *sociologist*, fr. *sociologue*, it. *sociologo*, etc.). En fait, parmi ces formations, plusieurs appartiennent au vocabulaire international car elles apparaissent avec le même sens, et presque la même forme dans des langues variées. Considérons par exemple le mot grec *astronomos*, qui apparaît sous la forme *astronomer* en anglais, *astronome* en français, *astronomo* en italien, etc. De plus, quelques-une des formations néoclassiques du grec, comme *astronomos*, ont été créées sur la base de ces internationalismes, bien que leurs constituants soient clairement d'origine grecque.

Lorsqu'on regarde les travaux concernant ces formations, on constate qu'elles n'ont été que peu étudiées, avec quelques exceptions cependant (cf. Bauer 1998, Lüdeling & al. 2002, Iacobini 2004, Namer & Villoing 2005, 2006). Dans la littérature internationale, on considère généralement que la composition néoclassique diffère, par principe, de la composition « native » (Bloomfield 1933, Selkirk 1982, Scalise 1984, ten Hacken 2000, etc.), même si certains (Bauer 1998, Lüdeling & al. 2002, et Namer & Villoing 2004, 2006) proposent une analyse différente ; pour eux en effet, il n'y aurait pas de séparation nette entre les différents procédés de formation de mots, mais une frontière floue entre les formations natives et non-natives.

Comme je l'ai déjà dit, dans cet article, je porte mon attention sur les composés néoclassiques du grec moderne formés de deux radicaux, le second étant lié et déverbal. Toutefois, les composés néoclassiques internationaux comportent d'autres types de formation. Il existe par exemple des cas où le second élément n'est pas déverbal, comme dans *monomorphemic* (< *mono-* *morphemic*) et *prefixoid* (< *prefix* *-oid* 'sorte de'), où un premier constituant non-natif est associé à un constituant natif, comme dans *ecodoomster* 'quelqu'un qui prédit des catastrophes écologiques' (exemple emprunté à Bauer 1998 : 407). Il existe aussi des cas de formations néoclassiques internationales qui correspondent à des composés réguliers du grec moderne, dont le second constituant peut être un mot autonome, et il est donc exclu de la catégorie des radicaux liés. *Lypolisis* peut illustrer ce cas, dans lequel *lysis* correspond au mot *lisi* 'solution' du grec moderne, qui provient de la combinaison du verbe *lino* 'dissoudre', très commun, et du suffixe dérivationnel *-si*<sup>6</sup>.

## 2. Mots composés ou dérivés ?

La condition pour déterminer le statut exact des constructions que nous étudions est d'établir un certain nombre de critères en fonction desquels ces items pourront être dits différents, ou semblables, aux autres mots morphologiquement complexes. Les questions suivantes devront être abordées : (a) Quel est le degré de différence entre ces mots et le reste des formations natives habituelles ? (b) Quel est leur statut ? (c) Quelle est leur structure ?

Dans la littérature linguistique, un postulat implicite veut que les éléments liés apparaissant en seconde position dans ces constructions soient considérés comme

---

<sup>6</sup> Notons cependant que le mot *lypolisis* apparaît sous la forme *lipodialisi* en grec moderne, dans lequel *lisi* est précédé du préfixe *dia-*.

savants, car ils ne résultent pas de l'évolution naturelle de la langue, mais ont été empruntés au grec ancien, pour la plupart au cours des deux derniers siècles<sup>7</sup>.

Bien que les locuteurs natifs n'aient pas nécessairement de connaissances étymologiques, il est évident que, par leur usage, la plupart des créations impliquant un élément lié ne sont pas des mots fossilisés. Pour la plupart, ils sont, sémantiquement et structurellement, transparents, et sont actuellement formés de façon productive, non seulement dans le vocabulaire scientifique ou technologique, mais aussi dans la langue quotidienne (cf. les ex. (5) cités précédemment). De ce fait, bien que ces constructions puissent obéir à des contraintes spécifiques qui ne concernent pas les composés impliquant des items non-savants, un grand nombre d'entre eux fait partie des items du vocabulaire vernaculaire. Nous verrons dans ce qui suit qu'outre la nécessité du « liage », ces contraintes attribuent une position droite fixe, des besoins accentuels spécifiques, l'absence de structure coordinative et un recensement des éléments appartenant à une classe fermée.

De façon générale, le statut structurel de ces formations est controversé. Le fait que leurs constituants droits ne peuvent apparaître en tant que mots autonomes est souvent reconnu, mais les analyses divergent entre celles qui considèrent que ce sont des radicaux liés et celles qui considèrent que ce sont des affixes. Anastassiadi-Symeonidi (1986) et Giannouloupoulou (2000) par exemple, en se fondant sur leur caractère lié, affirment qu'ils se comportent comme un type particulier d'affixes (dénommés « confixes », suivant en cela la terminologie de Martinet (1979)) et que les constructions dans lesquelles ils figurent ne doivent pas être considérées comme des composés mais comme des dérivés. Cependant, le fait d'être lié n'est pas un critère décisif pour considérer ces éléments comme des sortes d'affixes ; d'autres propriétés plaident en faveur d'un statut de radical. Selon Ralli (1992), ils manifestent en effet certaines propriétés typiques des radicaux :

(a) Ils servent de base à des mots préfixés, comme dans les exemples ci-dessous :

(6) *ipology(os)* 'qui peut rendre compte / responsable de ses actions' < *ipo-*, *-logy-* (< *leyo* 'parler')

*ipotrof(os)* 'intendant' < *ipo-*, *-trof-* (< *trefo* 'nourrir')

*ipermax(os)* 'défenseur, supporteur' < *iper-*, *-max-* (< *maxome* 'combattre')

*katafor(os)* 'd'opposition véhémement, virulent' < *kata-*, *-for-* (< *fero* 'porter')

*ayraf(os)* 'non écrit' < *a-*, *-yraf-* (< *yrafo* 'écrire')

Comme un mot complexe ne peut être formé sans une base qui soit un radical, il s'en suit que les constituants droits des structures sous (6) sont des radicaux.

(b) Ils possèdent un sens lexical, qui caractérise les radicaux/lexèmes, mais pas les affixes. Selon Iacobini (2004), le critère sémantique qui distingue les lexèmes des affixes est que les lexèmes expriment un sens dénotatif autonome, tandis que les affixes ont des valeurs catégorielles ou relationnelles exprimant des notions temporelles, spatiales, qualitatives ou agentives, qui restreignent le type de base auxquelles ils s'adjoignent, et déterminent le type sémantique du dérivé. Les radicaux

<sup>7</sup> En voici quelques exemples :

(i) <i>kerdoskopos</i> (1825) 'spéculateur'	< <i>kerδ-</i> 'profit'	<i>-skop-</i> (< G.A. <i>skopeo</i> 'viser')
<i>sizmologos</i> (1897) 'sismologue'	< <i>sizm-</i> 'séisme'	<i>-logy-</i> (< <i>leyo</i> 'parler')
<i>sizmoyrafos</i> (1877) 'sismographe'	< <i>sizm-</i> 'séisme'	<i>-yraf-</i> (< <i>yrafo</i> 'écrire')
etc.		

liés appartiennent à la première catégorie, vu qu'ils ne restreignent pas le sens des constituants avec lesquels ils se combinent. Les formations dans lesquelles ils figurent possèdent généralement un sens agentif (*anθropofayos* 'anthropophage'), instrumental (*karθioyrafos* 'cardiographe') ou expérientiel (*efθinofovos* 'qui craint les responsabilités').

(c) Ils imposent une structure argumentale à leur construction, héritée du verbe de base sous-jacent. Le nom situé à gauche doit saturer l'un des théta-rôles, habituellement le THÈME (7a,b), mais aussi d'autres rôles, tels que la LOCALISATION (7c) ou le BUT (7d) :

- (7) a. *anθropofay(os)* 'anthropophage' < *anθrop-* 'homme', *-fay-* (< *troo* 'manger')  
 b. *δijimatoγraf(os)* 'romancier' < *δijimat-* 'histoire', *-γraf-* (< *γrafo* 'écrire')  
 c. *thalasopor(os)* 'navigateur' < *thalas-* 'mer', *-por-* (< G.A. *poreuomai* 'voyager')  
 d. *kerθoskop(os)* 'spéculateur' < *kerθ-* 'profit', *-skop-* (< G.A. *skopeo*: 'viser')

De façon générale, on peut observer une saturation similaire des théta-rôles dans les composés déverbaux du grec, par exemple dans ceux dont le second constituant est suffixé par *-ti(s)* ou *-ma*. Comparons les mots *karθioloγos* 'cardiologue' et *salaminomaxos* 'combattant de Salamis', avec *kardiokataktitis* 'conquérant du coeur' et *ematolikizma* 'lit. trempement dans le sang, boucherie' :

- (8) a. *karθi-o-loγ(os)* 'lit. qui étudie le coeur' vs. c. *karθi-o-kataktiti(s)* 'conquérant du coeur'  
 b. *salamin-o-max(os)* 'lit. combattant de S.' vs. d. *emat-o-kilizma* 'lit. sang-trempement'

En (8a,c), les deux formations possèdent le radical *karθi-* 'coeur' comme premier élément et un élément déverbal comme second constituant. De plus, dans les deux cas, le THEME interne est saturé. La différence fondamentale entre les deux est que, alors que *kardiokataktitis* contient un radical déverbal ordinaire, *kataktiti-*, qui peut être employé de façon autonome lorsqu'on lui adjoint la désinence flexionnelle *-s*, le second constituant, *-loγ-* de *karθioloγos*, ne peut, lui, jamais avoir un tel emploi. Il en est de même de (8b,d). Dans les deux exemples, la LOCALISATION est saturée, mais alors que *max-* dans *salaminomaxos* est un élément nécessairement lié, *kilizma* dans *ematokilizma* peut être employé en tant que mot autonome fléchi.

On peut ainsi conclure que les deuxièmes constituants des éléments comme ceux de (7) et de (8a,b) sont des radicaux. Comme ils ne peuvent jamais être employés en tant que mots autonomes avec une désinence flexionnelle qui leur convienne, nous devons les considérer des « radicaux liés », suivant en cela Ralli (1988, 1992), et les structures où ils figurent des « composés à radicaux liés ». Fondamentalement, le fait d'accepter une catégorie particulière de radicaux liés, à côté de celle des radicaux « normaux » (i.e. ceux qui deviennent des mots quand on leur adjoint une désinence flexionnelle) soulève la question de savoir s'il existe des frontières nettes entre les différentes catégories morphologiques, c'est-à-dire les affixes, les radicaux et les mots. Comme je l'affirme dans Ralli (2005), ces catégories sont situées sur un continuum morphologique, qui résulte de propriétés telles que, par exemple, le « liage » structurel. Les affixes et les mots occupent les deux pôles, les radicaux liés occupant une position intermédiaire entre les radicaux et les affixes. Cette approche

rend compte des similitudes que partagent ces différentes catégories, par exemple la propriété d'être liés, que manifestent à la fois les affixes et les radicaux liés.

Notons que le fait que ces structures soient des composés est étayé par deux propriétés supplémentaires, caractéristiques de ce mode de formation de mots :

(a) Ils contiennent une voyelle /o/ entre le premier et le second constituant. Cette voyelle n'apparaît pas dans les dérivés du grec, mais, comme on l'a remarqué dans la première partie, elle est caractéristique des composés. Selon Ralli (2007 à paraître) elle constitue un marqueur de composition :

- (9) *γλος-ο-λογ(ος)* 'linguiste' < *γλος-* langue, *-λογ-* (< *λεγο* 'parler')  
*τραγυδ-ο-πι(ος)* 'compositeur de chansons' < *τραγυδ-* 'chanson', *-πι-* (< *πιο* 'faire')

(b) Conformément aux composés ordinaires du grec, ce sont des structures récursives, qui peuvent être augmentées à gauche :

- (10) [[kinoni]-o-[γλος-ο-λογος]] 'lit. société langue spécialiste, socio-linguiste'  
 [[ot]-o-[[rin]-o-[laring-ο-λογος]]] 'lit. oreille nez gorge spécialiste, oto-rhynolaryngologiste'

Comme les radicaux liés se combinent avec des radicaux pour former des composés, il serait logique de considérer que la structure basique de ces constructions est [radical radical]. C'est la configuration bien connue d'une grande classe de composés en grec moderne, dont la marque flexionnelle finale est différente de celle du second constituant lorsque celui-ci est employé de façon autonome, ce qu'illustrent les exemples suivants (cf. Ralli 2007 pour davantage de précisions à ce propos) :

- (11) a. *spirt-ο-kut(o)* 'boîte d'allumettes' < *spirt-* 'allumette', *kut(i)* 'boîte'  
 b. *kapn-ο-xoraf(o)* 'champ de tabac' < *kapn-* 'tabac', *xoraf(i)* 'champ'

Ainsi, les composés déverbaux à radical lié sont intégrés structurellement au sein du système régulier de la composition du grec moderne, contrairement aux composés néoclassiques des autres langues européennes, qui ne possèdent généralement pas les mêmes propriétés que les composés « natifs ». Par exemple, alors que les composés de l'anglais prennent pour base des mots, les composés néoclassiques mettent en jeu des radicaux (cf. Selkirk 1982), ce que montre la comparaison entre un composé natif comme [sun flower] 'tournesol' et le composé néoclassique [anthrop-o-log(ist)] 'anthropologue'. De plus, alors que les composés déverbaux à radicaux liés du grec contiennent le marqueur de composition -o- entre les deux constituants (11), en anglais, ce -o- est absent des formations natives, et n'apparaît que dans les composés néoclassiques. Cependant, il est important d'ajouter qu'il existe des linguistes (par exemple Bauer 1998, Lüdeling & al. 2000) qui n'excluent pas les composés néoclassiques, au moins ceux de l'anglais et de l'allemand du système de formation des mots dit « natif ». Ils affirment notamment que les composés néoclassiques ne diffèrent pas, dans leur principe, des composés natifs, et qu'il existe uniquement une différence de degré qui concerne les règles et les éléments impliqués dans leur formation. Dans les termes de Bauer (1988 : 403), il existe une frontière floue entre les différents procédés de formation de mots, alors que pour Lüdeling & al. (2000 : 257), les formations néoclassiques et natives forment un continuum.

### 3. Structure et catégorie grammaticale des radicaux liés

Dans la section précédente, j'ai abouti à la conclusion que les éléments liés des constructions étudiées étaient des radicaux. J'ai aussi affirmé que ces éléments étaient déverbaux dans la mesure où ce sont des dérivés nominaux créés à partir d'un verbe sous-jacent. Leur structure dérivationnelle ainsi que leur catégorie grammaticale restent cependant à déterminer; pour y parvenir, je prendrai en compte certaines caractéristiques liées à leur forme et à leurs propriétés combinatoires.

En ce qui concerne leur forme, il est important de noter que la plupart des radicaux liés n'ont pas de suffixe nominalisateur exprimé, à la différence d'autres formations déverbaux du grec moderne (par ex. *katakti-ti(s)* 'conquérant' de *katakt(o)* 'conquérir'). De ce fait, on pourrait considérer qu'ils appartiennent à une catégorie d'origine verbale. C'est l'analyse proposée par Namer & Villoing (2004, 2006) à propos des composés néoclassiques en français, par exemple *anthropophage*. Cependant, il existe des arguments très pertinents pour attribuer à ces radicaux liés un statut nominal. Un grand nombre d'entre eux possèdent notamment une voyelle radicale différente de celle qu'ils possèdent en tant que radical verbal. Plus important encore, cette voyelle apparaît sur des noms dérivés à partir des mêmes bases verbales, ceux-ci constituant des cas typiques de structures déverbaux dérivées par ablaut. Ce procédé était très commun en grec ancien, et il persiste encore aujourd'hui, bien qu'il ne soit pas très productif, vu qu'il ne s'applique qu'à une classe restreinte de bases verbales. Comparons les exemples suivants :

(12)	<u>verbe</u>	<u>nom dérivé autonome</u>	<u>radical lié dans les composés</u>
a.	<i>leyo</i> 'parler'	<i>loyos</i> 'discours'	<i>-loy-</i> , p.ex. <i>theoloyos</i> 'théologien'
b.	<i>fero</i> '(trans)porter'	<i>fora</i> 'flot'	<i>-for-</i> , <i>leoforos</i> 'lit. peuple transporteur, avenue'
c.	<i>klepto</i> 'voler'	<i>klopi</i> 'vol'	<i>-klop-</i> , <i>loyoklopos</i> 'lit. discours voleur, plagiaire'
d.	<i>temno</i> 'couper'	<i>tomi</i> 'coupure'	<i>-tom-</i> , <i>ilotomos</i> 'lit. bois coupeur bûcheron'
e.	<i>trefo</i> 'nourrir'	<i>trofi</i> 'nourriture'	<i>-trof-</i> , <i>melisotrofos</i> 'lit. nourrisseur abeilles, apiculteur'

En (12), les noms dérivés autonomes ainsi que les radicaux liés présentent la même allomorphie par rapport au radical du verbe de départ. Il y a donc de bonnes raisons de penser que le radical lié est aussi un nom dérivé, qui a subi le même processus dérivationnel, l'ablaut.

Il faudrait ajouter que pour quelques radicaux liés, la relation productive avec la base verbale d'origine s'est perdue, car ceux-ci sont des termes du grec ancien et n'apparaissent plus beaucoup en grec moderne. Par exemple, le radical lié *-nom-* dans un mot comme *dasonomos* 'sylviculteur' provient du verbe *nemo*: 'partager, diviser en parts, distribuer' du grec ancien, qui n'apparaît plus aujourd'hui que dans des verbes préfixés comme *katanemo* 'distribuer'. Je suppose que de tels radicaux liés sont listés dans le lexique mental avec leurs autres traits déverbaux, mais qu'aucune règle en synchronie ne permet plus de les associer aux bases verbales du grec ancien dont ils sont issus.

L'ablaut n'est pas le seul procédé impliqué dans la dérivation des radicaux liés. Il existe aussi des cas de conversion simple (13a), ou de suffixation morphologiquement manifestée (13b) :

(13)	verbe	radical lié nominal	composé
	a. conversion		
	$\gamma raf_V(o)$ 'écrire'	$-\gamma raf_N(os)$	$λογογραφος$ 'auteur de discours'
	b. suffixation		
	$\theta et_V(o)$ 'mettre, placer'	$-\theta e-ti_N(s)$	$ονοματοθητης$ 'attribueur de noms'

Les radicaux liés dérivés par conversion ou suffixation sont nettement plus fréquents en grec moderne que ceux dérivés par ablaut. Certains d'entre eux étaient déjà attestés en grec ancien (14), bien qu'ils aient subi certains changements phonologiques et sémantiques<sup>8</sup>, alors que les autres (15) sont des créations récentes :

(14)	Grec ancien		
	verbe	radical lié nominal	composé
	a. conversion		
	$graph_V-(o:)$ 'écrire'	$-\gamma raph_N-(os)$	$λογογραφος$ 'auteur de discours'
	b. suffixation		
	$tithe:V(mi)$ 'mettre, placer'	$-\theta e-t_N(e:s)$	$ονοματοθητης:s$ 'attribueur de noms'
(15)	Grec moderne		
	verbe	radical lié nominal	composé
	a. conversion		
	$\gamma raf(o)$ 'écrire'	$-\gamma raf-(os)$	$χορογραφος$ 'chorégraphe'
	b. suffixation		
	$\delta en(o)$ 'lier, attacher'	$-\delta e-ti-$	$βιβλιοδητης(s)$ 'relieur'

La conversion a une productivité limitée aujourd'hui. Elle sert à dériver des radicaux liés nominaux à partir de certains verbes, ainsi que certains verbes de la seconde conjugaison à partir de bases nominales (cf. Ralli 2005 pour davantage de précisions)<sup>9</sup>. Néanmoins, elle reste relativement plus productive que l'ablaut. La suffixation, quant à elle, est un procédé extrêmement productif en grec moderne, elle permet de dériver des noms à partir de presque n'importe quel type de verbes.

Le fait que les radicaux appartiennent à la catégorie du nom peut aussi se montrer par le biais de leurs propriétés combinatoires. Par exemple, les radicaux liés peuvent être précédés de radicaux adjectivaux, comme dans le composé suivant :

(16)  $taxi\gamma raf(os)$  'scripteur rapide' <  $taxi_A-$  'rapide'  $-\gamma raf-$  (<  $\gamma rafa$  'écrire')

Le verbe correspondant à un radical lié n'accepte pas d'être combiné avec un radical adjectival, mais requiert un élément adverbial (p.ex.  $ksana\gamma raf(o)$  'réécrire' <  $ksana$  'encore une fois'  $\gamma raf(o)$  'écrire'). De même, les radicaux liés acceptent aussi des préfixes qui ne se combinent pas avec des verbes mais sélectionnent des bases

<sup>8</sup> Cf. la note 5.

<sup>9</sup>  $Kini\gamma(o)$  'chasser' peut être considéré comme un exemple typique de verbe de la seconde conjugaison dérivé d'un nom,  $kini\gamma(os)$  'chasseur', par conversion.

nominales. Par exemple, il existe des formations associant des radicaux liés et le préfixe privatif *a-* :

(17)	adjectif préfixé	préfixe	radical lié	verbe sous-jacent	verbe préfixé
a.	<i>agraf(os)</i> ‘non écrit’	<i>a-</i>	<i>-graf-</i>	(< <i>graf(o)</i> ‘écrire’)	* <i>agrafo</i>
b.	<i>amax(os)</i> ‘non-combattant’	<i>a-</i>	<i>-max-</i>	(< <i>maxome</i> ‘combattre’)	* <i>amaxome</i>

De façon plus fondamentale encore, les composés déverbaux à radicaux liés peuvent se « développer » en formations verbales. Ces dernières, qui ont toujours existé dans l’histoire de la composition en grec, présentent des flexions et des positions accentuelles différentes selon le verbe de base sous-jacent. Ainsi, le composé déverbal en grec ancien *anthro:pológ(os)* ‘qui parle des hommes / gens’ (attesté chez Aristote, IV<sup>e</sup> s. avant J.C.) a donné naissance à la formation verbale *anthro:pologéo*: > *anthro:pologó*: ‘parler une langue humaine’ (attesté chez Philon, I<sup>er</sup> s. avant J.C.). Cette formation reçoit une flexion conforme aux verbes de la seconde conjugaison (‘verbes contractés en *-eo*: > *-ó*’)<sup>10</sup>, alors que les verbes sous-jacents au radical lié, i.e. G.A. *légo*: ‘parler’, possèdent une position accentuelle différente et appartiennent à la première conjugaison. En fait, une recherche rapide dans un dictionnaire de grec ancien (cf. Lidell, Scott & al.) révèle que la grande majorité des composés nominaux grecs, tels que *anthro:pológ(os)*, sont attestés plus tôt que les composés verbaux correspondants (p.ex. *anthro:pologéo*). Je considère que les secondes sont des rétro-formations à partir des premières, et les données diachroniques confirment cette hypothèse. Le processus de rétro-formation pour créer des verbes à partir de composés comportant un radical lié déverbal est encore actif aujourd’hui, et produit de nombreux néologismes. Des créations récentes, telles que *γλοςολόγ* ‘se comporter comme un linguiste’ (de *γλοςολόγος* ‘linguiste’) ou *αγιογραφό* ‘dépeindre des personnages religieux’ (de *αγιογράφος* ‘hagiographe’), etc. manifestent la productivité du procédé. Comme *anthro:pologó*: en grec ancien, *γλοςολόγ* et *αγιογραφό* en grec moderne portent l’accent sur la dernière syllabe et reçoivent la flexion de la seconde conjugaison, alors que les verbes *λέγο* ‘parler’ et *γράφ* ‘écrire’, qui sont les bases des radicaux liés, portent l’accent sur la pénultième et appartiennent à la première conjugaison<sup>11</sup>.

(18)	Grec moderne				
	verbe sous-jacent	radical lié	composé		rétro-formation
	<i>λέγ(ο)</i> ‘parler’	<i>-λογ-</i> ‘qui parle’	<i>γλοςολόγ(ος)</i> ‘linguiste’		<i>γλοςολόγ(ό)</i> ‘qui se comporte/parle comme un linguiste’
	<i>γράφ(ο)</i> ‘écrire’	<i>-γραφ-</i> ‘qui écrit’	<i>αγιογράφ(ος)</i> ‘hagiographe’		<i>αγιογραφ(ό)</i> ‘peint des icônes’

Pour conclure, on peut dire que les radicaux liés dans les composés étudiés appartiennent à la catégorie nominale et dérivent de verbes. Certains d’entre eux sont formés par suffixation, alors que la grande majorité est formée par des procédés qui

<sup>10</sup> En grec ancien, les verbes contractés étaient ceux qui étaient soumis à une règle de réduction de deux voyelles adjacentes en une seule (p.ex. /e o:/ → /o:/). Après avoir subi la contraction, les formes verbales recevaient l’accent sur la dernière syllabe résultant de la contraction.

<sup>11</sup> Selon Ralli (1988, 2005), les verbes en grec moderne se répartissent en deux classes de conjugaison, en fonction de l’allomorphie du radical: les radicaux verbaux de la seconde classe manifestent une allomorphie radicale systématique X(a/e) ~ Xi, absente de ceux de la première. Il faut aussi noter que la seconde classe de conjugaison se subdivise en deux sous-classes, selon la qualité de la voyelle (/a/ ou /e/) de la variante du premier radical.

ne mettent pas en jeu des suffixes : la conversion ou l'ablaut. En d'autres mots, la dérivation des radicaux liés a lieu avant le procédé de composition. En outre, comme on a vu dans le paragraphe précédent, les composés nominaux à radical lié peuvent servir de base de dérivation pour former un certain type de verbes, ceux de la seconde classe de conjugaison.

#### 4. La tête et les restrictions portant sur les composés à radical lié

Dans la section précédente, j'ai argumenté en faveur des deux points suivants : les constructions étudiées sont des composés, et leurs seconds constituants sont des radicaux dérivés, même si le fait qu'ils soient des éléments liés les fait ressembler à des affixes. Le comportement du composé est nettement déterminé par la nature morphologique et sémantique du radical lié, situé à droite de la structure. Ainsi, ces composés à radicaux liés doivent-ils être vus comme des formations endocentriques à tête à droite, car ils héritent leur catégorie nominale et leurs autres traits structuraux et sémantiques fondamentaux de ces éléments<sup>12</sup>. En fait, le principe de la tête à droite (Williams 1981) ainsi que l'endocentricité ne sont pas surprenants en grec moderne, étant donné qu'il en est de même de la grande majorité des composés (cf. Ralli 2007), bien que ces caractéristiques soient aussi celles d'un nombre important de composés en grec ancien.

Cependant, j'ai déjà signalé que les radicaux liés connaissent un certain nombre de restrictions inconnues des composés réguliers du grec moderne. Je voudrais maintenant montrer que la plupart de ces restrictions ne sont pas des propriétés typiques des composés à radicaux liés, mais résultent de la nature dérivée de ces radicaux particuliers.

(a) Les radicaux liés occupent uniquement la seconde position dans les composés<sup>13</sup>, contrairement à d'autres radicaux qui peuvent apparaître en première ou en seconde position, comme l'illustrent les exemples de (19) :

- (19) a. *xartokut(o)* 'boite à papiers' < *xart-* 'papier', *kut-* 'boite'  
 b. *asimoxart(o)* 'papier d'argent' < *asim-* 'argent', *xart-* 'papier'

Le fait que cette position soit fixe les fait ressembler à des suffixes, et cela pourrait être un argument contre leur statut de radicaux. Cependant, cette propriété peut s'expliquer par leur caractère dérivé; comme je l'ai montré dans Ralli (2007), les éléments dérivés apparaissent rarement en première position dans les composés du grec, et seulement dans des structures dérivées se terminant par les suffixes *-t(os)* ou *-ik(os)*<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Notons que le fait de considérer les radicaux liés comme des verbes rendrait les composés exocentriques, car aucun des deux constituants ne pourraient justifier leur appartenance à la catégorie du nom.

<sup>13</sup> Quelques termes possédant une forme identique à celles des radicaux liés peuvent apparaître en première position dans des composés, mais dans ce cas, ce ne sont pas des radicaux liés mais des formes autonomes ; cf. par exemple *log(os)* 'discours' dans *logotherapia* 'orthophonie', *for(os)* dans *foroapalaji* 'exonération d'impôt', etc. Voir aussi la note 3.

<sup>14</sup> P.ex. *kinonikoikonomik(os)* 'socio-économique' < *kinonik-* 'social' *ikonmik-* 'économique', et *anixtoxeri(s)* 'lit. ouverte main, qui a la main sur le cœur. généreux' < *anixt-* 'ouvert' *xeri-* 'main'.



On considère généralement qu'un procédé est productif s'il permet de former de nouveaux mots de façon inconsciente (van Marle 1985), et s'il n'est pas assujéti de façon trop importante à des restrictions combinatoires. Par exemple, dans un très grand nombre de langues, les mots savants ne se combinent pas librement avec n'importe quelle base du vocabulaire natif (Bloomfield 1933, Domenig & ten Hacken 1992, ten Hacken 2000). Cette caractéristique a été mise en avant par van Marle (1985 : 60) pour rendre compte du fait que les composés néoclassiques sont moins productifs que les composés natifs. Cette analyse a été discutée par Scalise (1984), Bauer (1998), et Bergmann (1998), qui considèrent que la composition néoclassique est actuellement active et productive. Bauer (1998) défend aussi l'idée que, en anglais, les radicaux néoclassiques se sont toujours combinés avec des radicaux natifs.

En grec moderne, la formation de mots mettant en jeu des radicaux liés constitue une source importante d'enrichissement lexical, surtout depuis le dix-neuvième siècle, lorsque le renouveau des racines du grec ancien a contribué à l'essor de l'innovation lexicale. Ces formations sont productives, non seulement à cause de leur usage fréquent, mais aussi parce que les radicaux liés du grec peuvent se combiner avec les radicaux employés couramment, certains ne provenant même pas du grec ancien. Un exemple typique est le néologisme *burdoloγos* 'qui parle de façon ordurière/comme un chartier' (cf. les exemples sous (5)), où le radical lié *-loy-* se combine avec *burδ-*, d'origine espagnole (cf. *Dictionnaire du grec moderne*). Des exemples comme celui-ci montrent que le fait d'être un radical lié n'implique pas nécessairement qu'il y ait sélection, les radicaux liés n'ont en effet généralement pas de contraintes de sélection comme les affixes. Un tel comportement ne caractérise cependant pas tous les radicaux liés, car il en existe qui ne se combinent qu'avec des éléments issus du grec ancien, ce sont les radicaux dont le verbe sous-jacent ne constitue plus un mot reconnaissable en grec moderne, bien qu'il ait existé en tant que tel en grec ancien (cf. G.A. *nemo*: 'distribuer' et son radical lié dérivé *-nom-* dans un composé tel que *δasonomos* 'forestier', § 4.) Parmi ces composés, certains étaient déjà attestés en grec ancien (23a), alors que d'autres sont des formations plus récentes (23b) :

- (23) a. *nosokom(os)* 'infirmière' < *nos-* 'maladie', *-kom-* (< G.A. *komeo*: 'prendre soin de')  
 b. *vrefokom(os)* 'puéricultrice' < *vref-* 'bébé', *-kom-*

Dans la troisième section, j'ai proposé que les radicaux liés ne dérivant pas d'une base verbale en synchronie soient listés dans le lexique mental avec toutes leurs propriétés déverbales. J'aimerais ajouter que leurs entrées doivent aussi spécifier le fait qu'elles ne se combinent qu'avec des radicaux ayant pour origine le grec ancien. De tels cas ne constituent néanmoins que des exceptions face à la majorité des radicaux liés qui ne présentent aucune contrainte de sélection.

Cependant, bien qu'ils soient issus d'un procédé productif et commun à l'heure actuelle, un grand nombre de composés déverbaux à radicaux liés ne proviennent pas de paroles spontanées. Avant de passer dans la langue commune, ils sont généralement forgés par des individus cultivés, qui possèdent des connaissances nécessaires sur les termes savants. Mais comme on l'a vu dans les parties précédentes, ces formations ne diffèrent des composés réguliers productifs que sur la nature, liée, de leur constituant, alors que les propriétés structurales fondamentales sont les mêmes : transparence entre la forme et le sens, schémas de formation [radical radical], présence d'une tête à droite, marqueur de composition *-o-*, saturation d'un théta-rôle

interne. Ainsi, bien que beaucoup d'entre eux aient été inventés pour des besoins spécifiques (pour exprimer des concepts scientifiques ou techniques), et en dépit du caractère lié et de l'appartenance à un ensemble clos de leur radical lié, ils sont intégrés de plein droit au système de formation des composés en grec moderne. De ce point de vue, ils diffèrent des formations internationales de même type, qui se distinguent, elles, de la composition native. A la fin de la deuxième partie, nous avons vu comment les structures des composés néoclassiques de l'anglais se distinguaient de celles des composés natifs ; il en est de même dans les langues romanes, où les composés néoclassiques ont généralement la tête à droite (24b), alors que les composés natifs ont plutôt la tête à gauche (24a) :

(24) a. français	italien
<i>essuie-mains</i>	<i>asciuamani</i> 'ibid.'
b. <i>anthropologue</i>	<i>antropologo</i> 'ibid.'

Pour revenir au taux de productivité des composés à radicaux liés, nous suivons Bauer (1998 : 414) lorsqu'il affirme qu'il existe un continuum qui va du procédé le plus productif au procédé le moins productif plutôt qu'une séparation nette entre les deux. Dans ce continuum, nos composés occupent une position centrale par rapport aux formations de composés non productives (par ex. quelques rares formations exocentriques [VN]<sup>17</sup>, comme *misojinis* 'qui déteste les femmes' < *mis-* 'détester', *jini* 'femme'), mais une position plus périphérique comparée à celle des composés productifs à tête à droite (p.ex. *karðiakatakittis* 'conquérant du coeur' < *karði-* 'coeur', *katakittis* 'conquérant'. Cette notion de continuum nous permet de rendre compte des cas où il n'existe pas de séparation bien tranchée entre les différents procédés de formation de mots. Ainsi, au lieu être contraint à distinguer très clairement les deux cas, cette analyse propose une meilleure manière de représenter les structures de formation de mots, qui manifestent des propriétés partagées par plus d'un procédé.

## 6. Résumé

Dans cet article, j'ai étudié une catégorie de formations du grec moderne qui correspondent à un grand nombre de composés néoclassiques internationaux. J'ai montré que ces constructions sont intégrées dans le système de la composition de cette langue et qu'elles constituent des structures [radical radical] endocentriques. Le second constituant de ces structures est un radical lié déverbal, bien que celui-ci partage, avec les affixes, deux propriétés : le fait d'être lié et celui d'appartenir à des classes fermées. Les composés de ce type obéissent à un certain nombre de contraintes qui ne caractérisent pas de manière spécifique ce procédé de composition, mais résultent du fait que l'élément lié est un élément dérivé. De plus, ce mode de formation est actuellement productif, bien que son taux de productivité ne soit pas aussi élevé que le taux d'autres modes de formation de composés endocentriques.

## Bibliographie

<sup>17</sup> Voir Ralli (2007) pour plus de détails sur ces formations, que l'on considère souvent comme étant formées par analogie sur le modèle de certaines constructions correspondantes du grec ancien.

- Anastassiadi-Symeonidi, A. (1986). *La néologie en grec moderne* [en grec]. Thessaloniki: *Epistimoniki Epetirida Filosofikis Scholis*.
- Baker, M. (2000). On Derivational Asymmetries in Derivational Morphology. In S. Bendjaballah et als (eds.) *Morphology 2000: Selected Papers from the 9<sup>th</sup> Vienna Morphology Meeting*. Amsterdam: John Benjamins. 21-104.
- Bauer, L. (1998). Is there a Class of Neoclassical Compounds, and if so, is it Productive? *Linguistics* 36,3: 403-422.
- Bergmann, R. (1998). Autonomie und Isonomie der beiden Wortbildungssysteme im Deutschen. *Sprachwissenschaft* 23: 167-183.
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Dardano, M. (1978). *La Formazione delle Parole nell'Italiano d'Oggi*. Roma: Bulzoni.
- Dictionnaire du grec moderne* [en grec] (2000). Salonique: Institut des Etudes du grec moderne.
- Domenig, M. & P. ten Hacken (1992). *Word Manager: A System for Morphological Dictionaries*. Hildesheim: Olms.
- Giannouloupoulou, G. (2000). *Une comparaison morpho-sémantique des affixes et des confixes en grec moderne et en italien* [en grec]. Ph.D. Diss., Université de Salonique.
- Iacobini, C. (2004). Composizione con Elementi Neoclassici. In M. Grossmann & F. Rainer (eds.) *La Formazione delle Parole in Italiano*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag. 69-89.
- Liddel, H., Scott, R., Jones, H., Mackenzie, R., Glare, P., & A. Thomson (1940). *A Greek-English Lexicon with a Revised Supplement*, Oxford.
- Lüdeling, A., T. Schmidt & S. Kiokpasoglou (2002). Neoclassical Word Formation in German. In G. Booij & J. van Marle (eds.) *Yearbook of Morphology 2001*. Dordrecht: Kluwer. 253-283.
- Martinet, A. (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris: Didier.
- Migliorini, B. (1963). *Saggi sulla Lingua del Novecento*. Firenze: Sansoni.
- Namer, F. & F. Villoing (2005). Have cutthroats anything to do with tracheotomes? Distinctive properties of VN vs. NV compounds in French. *5<sup>th</sup> Mediterranean Morphology Meeting*. Fréjus, France.
- Namer, F. & F. Villoing (2006). Assigning Category to Non-autonomous Bases in Neoclassical Compounding. *Morphology Meeting*. Budapest.
- Nespor, M. & A. Ralli (1996). Morphology-Phonology Interface: Phonological Domains in Greek Compounds. *The Linguistic Review* 13: 357-382.
- Ralli, A. (1988). *Éléments de la morphologie du grec moderne. La structure du verbe*. Ph.D. Diss., Université de Montréal.
- Ralli, A. (1992). Compounding in Modern Greek. *Rivista di Linguistica* 4,1: 143-174.
- Ralli, A. (2005). *Morphologie* [en grec]. Athènes: Patakis.
- Ralli, A. (2007). *The Composition of Words. A Morphological Cross-linguistic Approach* [en grec]. Athènes: Patakis.
- Ralli, A. (A paraître). Compound Marking in a Cross-linguistic Approach. *Actes des 4e Décembrettes*. Toulouse 2005.
- Scalise, S. (1983). *Morfologia Lessicale*. Padova: CLESP.
- Scalise, S. (1984). *Generative Morphology*. Dordrecht: Foris.
- Selkirk, E. (1982). *The Syntax of Words*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Ten Hacken, P. (2000). Derivation and Compounding. In G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan & S. Skopeteas (eds.) *Morphologie Morphology*. Berlin: De Gruyter. 349-359.

- Williams, E. (1981). On the Notions 'lexically related' and 'head of the word'.  
*Linguistic Inquiry* 245-274.
- Van Marle, J. (1985). *On the Paradigmatic Dimension of Morphological Creativity*.  
Dordrecht: Foris.